

## AVENTURE GALANTE

C'était un soir du printemps dernier.  
Il pleuvait à seaux.

Les habitués du théâtre Royal sortaient, indécis, maussades à la vue du temps de chien qu'il faisait. Les favoris de la fortune gagnaient à la hâte les fiacres vides qui stationnaient le long du trottoir, les autres regagnaient à pied leur logis, serrés et trempés comme des harengs.

La foule n'est pas encore toute sortie du populaire théâtre de la rue Cotté. On sort toujours. Tout à coup, on entend quelques appels craintifs. C'est un trio de jolies jeunes filles qui viennent d'être séparées, dans l'empressement ou plutôt dans la bousculade de la sortie. L'une d'elles est seule et ne peut retrouver ses compagnes entraînées par les piétons hâtifs.

Elle appelle, mais pas en vain : un gommeux bien connu de la rue St Denis, lui offre son bras, qu'elle croit devoir accepter.

Il pleut continuellement, et bras dessus bras dessous, les nouvelles connaissances filent petite vitesse, vers le gîte de la demoiselle. On cause et on rit fort sous le parapluie du galantin.

Après avoir suivi la rue St Denis jusqu'en haut, on s'arrête devant une maison à l'allure bourgeoise.

— Enfin vous voilà rendue saine et sauve, insinue le galantin.

— Oui, grâce à votre bienveillance, monsieur.

— Vous m'avez laissé entendre que j'aurais le bonheur de vous revoir.

— Mais oui, je vous reverrai ici, avec plaisir, dimanche soir.

Et sur ce, la jeune fille entra pour faire un beau rêve : son compagnon rebroussa chemin, et cette fois, à grande vitesse, il se dirigea vers sa demeure, enchanté de sa conquête et se promettant toutes sortes de choses.

Le malheureux, il ne se doutait guère qu'il avait fait un grave oubli !

\* \*

Le dimanche arriva avec une lenteur à donner des démangeaisons. Pas besoin de dire qu'on s'attendait de part et d'autre.

Le galantin, pomadé, astiqué, frisé, guindé, fit une entrée triomphante et pleine d'espérances, car la jeune fille était seule à la maison.

On passa au salon, où l'on fut bientôt engagé dans le plus amoureux des tête-à-tête.

Le damoiseau, qui passe pour un amateur endiablé du piano, demande à l'objet de sa flamme de lui jouer quelque chose de sentimental.

La jeune fille avoue confusément qu'elle ne sait pas pianoter.

Là-dessus, notre galantin, ou damoiseau ou Don Juan devient rêveur, et promène un œil circonspect sur ce qui l'entoure.

Tout à coup des cris de bébé qui s'éveille se font entendre dans une pièce voisine. La jeune fille rougit et le Don Juan pâlit. Il commence à comprendre.

La bonne, puisque telle était sa qualité, alla porter ses soins au malheureux bébé qui venait de compromettre si gravement une partie des plus intéressantes, car ce n'est pas tous les jours qu'on voit un fils de famille faire la cour à une petite bonne, lorsque, tout le temps, il croit avoir affaire à la fille de la maison.

Dans le contentement que lui procura cette conquête, le galantin n'avait pas pris les renseignements qu'exige la prudence, en pareille circonstance.

Mis au courant de la situation, il prit son courage à deux mains et alla, en souriant, aider la bonne à rendormir le méchant bébé.

\* \*

Mais le petit malheureux n'a pas sommeil, et il crie de plus belle.

La bonne travaille fort à le rendormir, et son compagnon fait au bébé une mimique qui veut dire ni plus ni moins, qu'il est devenu tout à fait gênant.

Accoudé à la table à manger, et tout près de la bonne, le Don Juan, devenu ombrageux, s'informe des nom et

prénoms de sa conquête, de ses maîtres et maîtresses, et pâlit en apprenant que ceux-ci sont des connaissances. Il est chez M. L. L.\*\*\*, employé à l'Hôtel des postes.

La jeune fille impatientée des braileries du bébé, remet ce dernier à son compagnon, pour aller chercher du calmant. Celui-ci prend monsieur *Bébé* sur ses genoux, et le fait danser au son d'une petite chanson composée spécialement pour la marmaille.

Tout à coup on carillonne à la porte. Ce sont les maîtres qui rentrent, on entend leur voix. Le Don Juan, qui vient de reconnaître ces voix, comprend dans quelle position ridicule il se trouve et pense aux cancanes que Dame *Rumeur* va répandre par la ville.

Il voit en une seconde, la scène ridicule qu'il va offrir à M. et Mme L.\*\*\* qu'il connaît depuis longtemps.

Son parti est vite pris. Séparé d'eux par une pièce, il a le temps de fuir sans être vu. Il dépose donc à la hâte le bébé au milieu de la table, attrape son chapeau et sa canne et s'enfuit par la porte de la cuisine.

Les maîtres arrivent enfin dans la pièce occupée : ils trouvent le bébé qui se débat sur la table, et voient un homme déguerpir sans regarder en arrière.

On lui fait la chasse.

Don Juan essoufflé, frémissant, court comme s'il avait le diable à ses trousses. Il arrive à la clôture qui entoure la cour, lance de l'autre côté son paletot et sa canne, et d'un bond prodigieux, il enjambe... six pieds d'élévation.

Ses poursuivants lui laissèrent... la clé des champs. Ce récit est parfaitement authentique.

WILLIAM PITON.



Tous les êtres de la création s'en désolent la rate.

## FAITS D'HIVER

## FÉVRIER

- 23. Banquet des journalistes.
- 25. Une jeune fille de la rue St Hubert est brûlée vive.
- 26. Arrivée de Mgr Fabre, retour de Rome.
- 27. Accident désastreux de chemin de fer à St Georges, Ont.
- 28. Suicide d'une femme de la rue St Constant.
- 29. Démission du cabinet Crispi.

## MARS

1er. Elections municipales. Vainqueurs : Hamelin, Dufresne, Villeneuve, Savignac et P. Kennedy.

## AVIS

Toute personne qui nous remettra quatre abonnements d'une année, avec le prix, recevra LA VIE ILLUSTRÉE pendant un an, et aura également droit aux primes.

## PRÉDICTION ACCOMPLIE

Dans le numéro de LA VIE ILLUSTRÉE du 19 février, j'écrivais :

## PRÉDICTION POUR LE 1er MARS

Chiffonnier, prépare ta hotte  
Pour emporter Laurent demain,  
Car de ce grand marchand du voto  
On n'en veut plus, ça c'est certain !

Et cette prédiction était faite lorsque tout le monde croyait que Laurent dit *Pol-à-Colle*, ne pouvait être décollé !

Mais tout à coup ça se décolle,  
Et le soir du tirage au sort,  
On chante d'un air bénévole  
Que le chien de Laurent est mort !

\* \*

Au même sujet, j'entendais, vendredi soir, cette chanson d'actualité :

Un vieux singe d'Amérique  
Que l'on appelle l'orang-  
Outang !...  
Vient de perdre, sans réplique,  
La clef du coffre à l'argent  
Des gens !...

La police recherche le poète (?) qui s'est rendu coupable de ces abominations, afin de lui faire administrer quelques douches.

\* \*

On a remarqué, dans l'élection du quartier St Louis, qu'à l'exception de LA VIE ILLUSTRÉE tous les journaux quotidiens de Montréal ont pris fait et cause pour Laurent.

LA VIE ILLUSTRÉE était donc le seul journal qui représentait l'opinion publique.

On a aussi remarqué que tous les candidats dont nous avons publié les portraits ont été élus, soit par acclamation, soit par des majorités écrasantes.

Décidément, nous portons bonheur !

JEAN CRAVACHE.

## VARIÉTÉS

Au restaurant.

— Comment, vous me comptez ce pigeon onze francs ?

— Oui, monsieur.

— Qu'est-ce qu'il avait donc d'extraordinaire ?

— Il était apprivoisé !

\* \*

La manie de néologisme vient de se signaler par une création nouvelle. Elle a inventé le verbe *urner* pour remplacer le verbe *voter*.

*Urner!* Sapristi, gare aux coquilles !

\* \*

X. souffleté publiquement s'est fait allouer cinq cents francs de dommages-intérêts, qui lui ont donné pendant quelques jours une honnête aisance.

Un bon garçon, pas fier et parlant à tout le monde, rencontre dernièrement X. et lui demande de ses nouvelles :

— Ah ! cela ne va pas du tout, fit celui-ci ; j'aurais bien besoin d'une autre paire de gilles !

\* \*

On s'étonne devant Guibollard, que les Américains aient adopté l'étrange système de l'exécution électrique :

— Cela doit venir, dit le bon idiot, de ce qu'ils ont trouvé que leurs condamnés à mort ne valaient même plus... la corde pour les pendre !

\* \*

Testament d'un lutteur :

— Alfred de Musset voulait que sur sa tombe on y fit pousser un saule.

— Moi, je demande qu'on y fasse lever des pois !